

Le Socialisme Parti du Travail

Quand une classe qui ne travaille pas est riche, sa richesse doit, de toute évidence, avoir été prélevée sur les produits du travail d'autrui.

C'est ainsi que nous avons le droit de dire — ce qui est bien garder l'essentiel de la théorie marxiste de la plus value — que les privilégiés du capital vivent sur le travail.

La domination du capital résulte des deux caractères distinctifs de la grande industrie de notre temps. D'abord l'existence et le développement des sociétés par actions assure aux actionnaires des dividendes que le travail des autres a engendrés. Tant que la concurrence entre les entreprises les forçait à hausser les salaires et à diminuer les prix de vente, elle pouvait restreindre les bénéfices des capitalistes. Mais la grande industrie par les cartels et par les trusts achève la suppression de la concurrence. Ceux qui détiennent les matières premières et les machines sont donc les maîtres de comprimer les salaires et d'augmenter les prix de vente jusqu'au point où les travailleurs préféreront la mort par la faim à la misère par le travail. L'appropriation capitaliste des instruments de production et la concentration des entreprises industrielles aboutissent à la création d'une aristocratie héréditaire de l'argent.

Ceux des travailleurs qui s'aperçoivent les premiers de la domination des capitalistes sont les ouvriers parce que le salariat leur manifeste leur dépendance directe du capital. Quiconque s'est seulement approché d'une grande usine n'ignore pas comment les capitalistes si prennent pour maintenir leurs ouvriers en vie en les payant le moins possible. On emploie le mari et la femme, et on paie mal l'un et l'autre ; mais les salaires des deux, en se confondant, leur assurent de quoi mener misérablement leur vie commune. On attire à l'usine les cultivateurs, quand le travail des champs les laisse chômer, pour qu'ils demandent moins à l'usurier, puisqu'ils n'attendent de lui qu'un salaire d'appoint. On condamne aux travaux les plus pénibles les ouvriers les moins souples. Enfin tout essai de syndicat est puni par le renvoi immédiat de quiconque l'a seulement voulu.

Mais la domination du capital qui frappe directement les salariés de l'industrie, pour n'atteindre qu'indirectement les autres travailleurs c'est-à-dire les cultivateurs, les petits commerçants et les fonctionnaires, ne les charge pas moins pesamment.

Considérez seulement la situation du cultivateur.

Il lui faut des machines, des engrais et tous les objets nécessaires à la vie. Mais depuis longtemps des sociétés capitalistes ont monopolisé la production des matières premières et des objets manufacturés qu'il consommera. Quiconque achète du pétrole ou du sucre paie un impôt de consommation aux trusts du pétrole et aux grands raffineurs.

Il faudra au cultivateur des capitaux. L'usurier de ville ou de village qui les lui prêtera lui prendra une partie de la richesse qu'il a produite,

Il faudra au cultivateur des capitaux. L'usurier de ville ou de village qui les lui prêtera lui prendra une partie de la richesse qu'il a produite, sous la forme d'un intérêt. Que personne n'oublie les 15 milliards de la dette hypothécaire.

Quand le cultivateur tentera la vente de ses produits, les gros intermédiaires s'interposeront entre le consommateur et lui, et les lui achèteront d'autant moins cher qu'il sera moins riche. Les betteraviers, soumis par les fabricants de sucre au « contrat à la densité », sont-ils réellement autre chose que des salariés ?

Enfin le cultivateur payera les impôts. Or chacun sait quelle part les métallurgistes des armements et les autres fournisseurs prélèvent chaque année sur le budget national.

Mais tout ce qui vient d'être indiqué s'appliquerait presque sans changement aux fonctionnaires et aux petits commerçants. C'est assez dire que leur condition n'est pas différente de celle des ouvriers.

Il en sera ainsi tant que l'organisation du capital pourra contrarier l'organisation du travail. Que le peuple des travailleurs se rassemble donc dans ses groupes de classe ! Quiconque travaille n'a rien à perdre mais a tout à gagner au Socialisme.

Un Socialiste.